

75
TEXTE

L
I
B
R
E

ONT COLLABORÉ
A CE DOSSIER

Suzanne DAVIAULT

Mario-Laure BIEHLER

André ROTTNER

Gaby SARAZIN

ET

POESIE

BIBLIOGRAPHIE

ouvrages édités par l'INSTITUT COOPERATIF de L'ECOLE MODERNE
place Bergia à Cannes

1. dans la collection "Bibliothèque de l'Ecole Moderne"

- LE TEXTE LIBRE par C.Freinet (N°3) prix:3 F
- LA METHODE NATURELLE DE LECTURE par C.Freinet (N°8-9) prix:5 F
- L'EXPRESSION LIBRE EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT
par M.Gaudin 5N°39) prix:3 F

2. autres collections

- LE JOURNAL SCOLAIRE par C.Freinet prix:6 F
- LES ENFANTS POETES (Ecole Freinet, Vence) prix: 8 F

3. dossier pédagogique

- LE JOURNAL SCOLAIRE AU SECOND DEGRE (N°II) prix:1?50 F

4. on trouvera encore d'intéressantes études dans les diverses publications périodiques de l'I.C.E.M. et notamment dans la très belle revue L'ART ENFANTIN

tous ces ouvrages sont disponibles à la COOPERTIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC ,BP 282 CANNES 06 (joindre votre règlement à la commande ,virement postal au CCP C.E.L. Cannes II5 03 centre chèques Marseille)

SUR CET ARBRE

Sur cet arbre,
Il y a deux oiseaux le jour.

Sur cet arbre,
Il y a un oiseau la nuit.

Sur ce peuplier
Il y a un moineau
Qui se balance
Et piaille.

Sur ce peuplier,
Il y a une pie
Qui sans se laisser frapper l'écorce.

Sur ce peuplier
Il y a une chouette
Qui hurle la nuit
En roulant ses yeux d'or.

Oiseaux du jour
Oiseaux de nuit.

Florine CIOBANU
12 ans 9 mois
5ème de transition I
C.E.S.Voltaire Belfort

DIS-MOI

Dis-moi
Où je pourrais aller
Pour trouver
L'ami que j'aime.

Dis-moi
Où je pourrais aller
Pour trouver
Le bonheur.

Dis-moi
Où je pourrais aller
Pour trouver
Une vie nouvelle.

Dis-moi
Où je pourrais aller
Pour rencontrer
L'ami que j'aime.

Pierre
école Freinet
Vence

LE TEXTE LIBRE

Pour vous imprégner de l'esprit avec lequel il faut aborder le texte libre et vous renseigner sur les rouages de cette technique nous vous recommandons de lire l'article de Suzanne Daviault qui nous livre sa longue expérience.

" Un tout petit enfant, un matin d'exception...
La terre est à ses pieds..."

a écrit le poète. Et l'enfant part à l'aventure, à la conquête du monde, avec une assurance, un naturel, une curiosité, une spontanéité que beaucoup d'artistes lui envie et qui manquent à tant d'adultes, prisonniers du conformisme et du milieu sécurisant et douillet dans lequel ils vivent.

Et, si dès le berceau, l'enfant se sent aimé, dans un milieu familial ouvert, attentif à la vie qui monte en lui, prompt à servir ce besoin de puissance qui le pousse vers l'aventure, il arrive à l'Ecole Maternelle déjà riche de sensations vécues, de découvertes qu'il livrera naturellement, dès le premier contact avec cette seconde maman qu'est pour lui l'Institutrice Maternelle:

" Maîtresse, l'âne de Christian..."

Mais, lorsque les enfants nous arrivent, à l'Ecole Primaire, après 4,5 ou 6 ans d'Ecole Traditionnelle contraignante, ils sont souvent repliés sur eux-mêmes ou bloqués par on ne sait quels tourments intérieurs. Devant la feuille blanche que vous leur donnez, ils restent désespérés, comme vidés de leur substance et finissent par dire: " Madame, j'sais pas quoi dire..." Ou bien, comme ceux du film l'Ecole Buissonnière, en creusant bien, ils arriveront peut-être à écrire cette phrase laconique, riche d'enseignements pour nous:

" J'ai un nouveau maître..."

avec cette variante inspirée des exercices d'antan:

" tu as un nouveau maître,
il a un nouveau maître,
nous avons un nouveau maître..."

Le problème éducatif est encore plus ardu et plus urgent à résoudre s'il s'agit de ces enfants refusés par le lycée, qui viennent échouer dans les classes - hélas de plus en plus nombreuses - dites classes de transition.

Je sais bien que la vie moderne, avec son agitation perpétuelle, ses grands blocs sonores où l'isolement devient impossible, avec l'énerverment des parents et des maîtres aux classes surchargées, la vie moderne, dis-je, est souvent déshumanisante, désintégrant ou rejetante pour l'enfant... On n'a plus le temps de se consacrer aux enfants, on s'arrange même pour qu'ils ne dérangent pas les adultes, soit en les plantant devant la télévision, soit en les rejetant à la rue où ils peuvent crier tout à leur aise.

QUE DOIT ETRE L'ECOLE ?

Mais alors, en face de cela, que doit-être l'école?

Doit-elle continuer à cerner, à emprisonner l'enfant dans ses cadres rigides? doit-elle multiplier des activités que rien ne lie... et, dans des domaines qui sont autant de petits îlots étroits où l'âme enfantine avec ses besoins et ses rêves, étouffe?

Doit-elle continuer à imposer les thèmes d'étude qui conviennent au maître soucieux de suivre une progression déjà contestée et contestable, thèmes qui n'intéressent pas l'enfant au moment où on les lui présente?

Ecoutez les réflexions d'une camarade qui depuis tant d'années déjà s'est mise à l'écoute de l'âme enfantine pour déceler ses besoins et ses rêves et plier l'enseignement à ses exigences intérieures.

" Me voilà tout à fait dans le bain des classes de transition: ce fut assez dur au début; surtout, j'étais révoltée de voir comment ces gosses ont été éduqués: ils devaient être condamnés au silence dans leur fond de classe, car, les premiers jours, si je disais par exemple: "On va faire du calcul!" plusieurs croisaient automatiquement les bras et leurs yeux fixaient le vague... J'étais malade. Et, quand, après avoir entraînés à participer eux-mêmes au travail, je disais: "Attention! c'est vous qui allez faire du calcul", je ne suis pas sûre qu'ils étaient tellement heureux de faire quelquechose. Maintenant, après un mois et demi d'Ecole Moderne, cela va un peu mieux: ils utilisent le matériel - pas si mal que ça - écrivent avec joie à leurs correspondants, préparent des conférences et ont des idées en peinture."

L'école doit être, en effet, le havre où les enfants puissent se retrouver eux-mêmes, se concentrer dans un milieu calme, mais riche de vie partagée pourtant, un milieu qui a son unité, où chacun se sent solidaire des autres, est attentif à tout ce qui vient d'autrui, à tout ce qui vit en lui, et hors de lui, un milieu socialisé, aidant où l'on peut toujours passer un chaud frémissement humain.

RENOVER L'ENSEIGNEMENT

Comment donc renover un enseignement pour permettre cette concentration intérieure de chacun au sein d'une collectivité scolaire qui se doit de les préparer à vivre en société? Comment recycler ces enfants, en apparence apathiques, inintelligents et qui, pour la plupart, ne manquent ni de curiosité ni d'intelligence - les

vrais crétins sont rares - mais que la vie a piétiné ou qu'un enseignement visiblement inadapté à la vie moderne et à son rôle culturel et éducatif, a relégués au banc d'infamie de l'intelligence, au fond de la classe. Comment connaître ces enfants, comment les comprendre les aimer?

D'ABORD REDONNER CONFIANCE

" " Il faut être patient" dit le renard rencontré par le Petit Prince, " on ne connaît que les choses que l'on apprivoise. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe pas de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis."

Hélas, les instituteurs achètent des leçons toutes faites dans les livres. Ils ne prennent pas le temps, en ville surtout; d'apprivoiser leurs élèves, souvent trop nombreux, il faut le reconnaître, et ils ne les connaissent pas. Ils sont souvent hypnotisés par les programmes à parcourir ou par les examens. Ils passent à côté de l'humain, ils n'ont plus le temps de donner quelque chose d'eux-mêmes et ils s'étonnent que les enfants n'aient rien à leur donner, et qu'ils vivent à part, dans leurs rêves, leurs yeux "fixant le vague"; ils s'étonnent qu'une fois l'école rejetée loin derrière eux, les adolescents qu'ils sont devenus détournent la tête sur leur passage. Et pourtant, Instituteurs et élèves, sont tout au long de leur scolarité restés étrangers, les uns pour les autres; les enfants, mis à part ceux qui sont doués - n'ont fait que piétiner ou plus exactement régresser, toutes leurs potentialités non sollicitées s'assoupissant faute d'avoir été éveillées à temps, faute d'avoir pu se développer harmonieusement...

APPRIVOISER LES ENFANTS

Il nous faut donc dès le premier contact "apprivoiser" ces enfants rejetés par l'école et la société: c'est notre part du maître part essentielle qu'il nous faudra tout au long des semaines et des mois à venir, maintenir avec vigilance et avec amour si nous voulons briser les barrières qui les isolent du monde et de la culture. Cette part du maître, elle est d'abord dans la qualité d'accueil des enfants faite de compréhension et d'affection: nous laissons ceux-ci se placer, en classe, d'abord selon leurs affinités affectives... remettant plus tard, aux enfants, si besoin est, en réunion de coopérative, le soin de l'organisation la meilleure pour faciliter le travail de chacun au sein de la communauté scolaire.

CONVERSER AVEC EUX

Puis, il nous faut converser avec eux en toute liberté, en toute simplicité, d'égal à égal, en homme; essayer de les faire parler d'eux-mêmes, de leur vie, de leurs soucis, de leurs difficultés; suggérer plus que commander des travaux que, plus tard, ils seront heureux de choisir eux-mêmes; suggérer des thèmes multiples pour les inciter à parler; alors, chacun entreverra peut-être une possibilité soudaine d'apporter sa pierre à l'entretien du matin et il commencera à prendre conscience de ses richesses. Quels thèmes? mais la maman soignant le petit frère, une fête de famille, le départ du grand

frère, la joie de la petite soeur à son retour, le souci ou la fatigue du père, les bruits du petit matin, l'animation de la rue, les lumières du soir, une promenade, etc...

Un trait de lumière se fera peut-être jour dans ces sensations jusque là dédaignées et il reprendra confiance en lui.

L'ENTRETIEN COLLECTIF

Rien n'est plus riche que de possibilités, les premiers jours que cet entretien collectif du matin, avec des enfants victimes de refoulements continus: le premier qui parle risque d'en entraîner un autre... c'est un peu le défoulement en chaîne qui commence. Du temps perdu? mais non! Le problème essentiel, au début de l'année scolaire est de leur donner confiance en valorisant ce qu'ils ont à dire... Tout accepter d'abord pour délier les langues, en libérant le cœur et l'esprit. Alors, ce premier travail réussi, on pourra aborder le TEXTE LIBRE ECRIT.

DES JOURNAUX SCOLAIRES EN GUISE DE LIVRES DE LECTURE

Il est aussi un moyen relativement facile de leur faire comprendre ce que nous attendons d'eux, en leur distribuant, dès le premier jour, des journaux scolaires en guise de ~~livres~~ livres de lecture: journaux des années passées sortis de notre réserve personnelle ou journaux que nous allons emprunter à un camarade ami, de l'Ecole Moderne. Et lisant, par exemple, un texte comme celui-ci:

L'auto.

" Vous ne savez-pas? notre auto ne marche pas! Chaque fois que papa veut la faire démarrer, elle refuse.

" Alors, maman, mes soeurs, mon frère et moi, nous la poussons.

" Mais voilà que papa descend pour aller s'acheter un paquet de cigarettes. Quand il remonte dedans, impossible de la faire repartir. "Il faut la pousser" dit papa.

"Moi, je n'aime pas pousser, alors, je me cache sous la banquette arrière.

" Ils tirent, poussent, et moi, je me fais traîner. C'est amusant!"

Martine.

Le désir peut naître chez les enfants de se raconter aussi: c'est un travail qui leur semble à leur mesure, ce qui est essentiel pour qu'ils se décident à partir.

Il faut leur offrir un grand éventail de possibilités d'expression - aussi bien par le texte libre que par le dessin libre - pour donner à chacun sa chance. Car ils ignorent leurs richesses intérieures, jusqu'à toujours méconnues, bafouées ou interdites... Ils ignorent qu'ils peuvent tout dire: soucis, espoirs, peines, joies, craintes...

" Au loin ,les montagnes
dressent leurs grands arbres vers le ciel
Les arbres nus qui ont froid
Les collines crient,hurlent;
Tout le monde a froid
Et les montagnes pleurent.
Le jour est venu
il fait un peu plus chaud
Bientôt,l'été sera là
et tout le monde chantera:
Vive l'été,l'été chaud et joyeux
Alors,nous pourrons nous amuser.

Chantal

Car tout ce qui est vécu,senti,imaginé,pensé par eux en découvrant les réalités quotidiennes est digne d'intérêt et riche de possibilités pour tous,dans cette prise de conscience du Monde qu'ils appréhendent et cette construction plus solide de leur personnalité.

DES BASES SOLIDES

D'ailleurs comment les aider,sans les connaître,sans s'appuyer sur ce qui est déjà en eux,pour cette édification de personnalités,vivant au sein d'une collectivité que nous voulons fraternelle,socialisante..? Il faut lire "Psychologie sensible appliquée à l'éducation" de Treinet (en vente à la CEL,Cannes),c'est passionnant;sa lecture vous aidera à éclairer,puis résoudre vos problèmes.

Imposer notre manière de voir,nos thèmes favoris,c'est construire sur le sable:il faut accrocher solidement les fondations de leur culture personnelle à leur réalité intérieure;relier l'inconnu à découvrir à leurs premières expériences personnelles sur le même sujet. Et comment y parvenir sans laisser les enfants s'exprimer pour nous permettre,au moment choisi par eux,par leurs exigences,en "ce matin d'exception" justement à approfondir et à élargir leur vision première?

LES TEXTES D'AUTEURS

Là encore se situe notre "part du maître" et il faut reconnaître qu'elle est d'importance : sortir l'enfant de son isolement nocif,vaincre sa pudeur excessive avec doigté et partir de ce qu'il nous livre de lui-même,pour lui faire découvrir des horizons plus vastes,pour ouvrir au champ de ses observations et de sa curiosité éveillée des voies nouvelles. C'est alors seulement que le TEXTE D'AUTEUR vient à son heure par ses résonances avec l'émotion enfantine vécue à l'instant,pour enrichir une expérience première personnelle; le texte d'auteur doit venir en complément du texte libre,et à l'appel du besoin de l'enfant,avide de monter et déjà sensibilisé à ce même état d'âme ou à une même démarche de l'esprit. Nous reviendrons là-dessus.

LES CORRESPONDANTS

Et dans cette mise en commun des richesses de chacun (l'enfant raconte à tous ou bien lit à tous son texte, ses recherches) les enfants marchent vers la libération et l'élargissement de leur être, ils marchent vers la culture en même temps qu'ils s'intègrent à un milieu social: la communauté scolaire et prennent conscience de ce qu'ils sont, mettent au point leur pensée pour mieux se faire comprendre de leurs camarades de classe... et même pour les échanger avec ces autres camarades qui, dans un autre coin de France ou du Monde, s'intéressent à eux, les aiment et les questionnent sans cesse, je veux parler de ces enfants d'une classe similaire avec lesquels ils échangent lettres individuelles, textes libres, questions, objets, documents: les CORRESPONDANTS

UNE JUSTIFICATION

Car enfin, il faut donner un but au travail des enfants. "C'est pour toi que tu travailles" répète-t-on souvent aux prétendus paresseux qui ne mordent pas aux activités scolaires traditionnelles. De tels propos sont vains, car ils ne les atteignent pas, ceux qui n'ont pas pris conscience de leur moi et ne savent comment appréhender le monde.

Mais dites leur d'exposer aux autres ce qu'ils ont découvert et vous verrez, une fois les premiers effarancements de la pudeur effacés et la timidité, elle-même, vaincue, avec quelle joie et quelle force décu- plée, ils parleront de ce qu'ils connaissent; et comme ils sauront mieux que vous, expliquer à leurs camarades ce qu'ils ont expérimenté, vu, senti...; avec quel enthousiasme, ils travailleront pour faire connaître leurs découvertes à leurs correspondants lointains. Et vos problèmes éducatifs en seront allégés d'autant.

LES ECHANGES

IL FAUT ECHANGER AVEC AUTRUI SES PENSEES, SON PAIX, SES EFFORTS,
POUR SE SENTIR PARTIE INTEGRANTE DE CETTE HUMANITE QUI SE CONSTRUIT
POUR LA CONSTRUIRE TOUS ENSEMBLE

Echanger par la parole, par l'écriture, par le travail. L'écriture et la lecture n'ont-ils pas été inventés pour communiquer avec les autres? Alors, il faut que l'Ecole Moderne redonne à ces disciplines leur vrai sens et toute leur noblesse; PLUS D'EXERCICES VAINS ET IRRITANTS ! L'enfant parlera, écrira pour faire connaître sa propre pensée à ses camarades et, pour ce faire, la précisera, la mettra au point, ainsi, il en prendra mieux conscience; il lira pour connaître la pensée des autres, .. en écho à la sienne propre.

Et, dans ces sollicitations incessantes, en ces possibilités offertes aux enfants, l'esprit s'éveille, l'âme s'éveille, l'être se libère et s'enrichit, car, s'il donne aux autres une part de lui-même, il reçoit quelque chose en échange.

Comment pourrions-nous priver les enfants de tels moyens d'échanges alors que nous en usons abondamment pour nous, les adultes.

UNE FENETRE OUVERTE SUR LE MONDE

Sans les échanges de textes avec l'école choisie comme correspondants réguliers (I), sans les lettres individuelles aux amis-correspondants, sans les colis chargés d'amitié, de cadeaux, de documents et d'albums sur le pays habité, sans les questions des correspondants nous risquons de tourner en rond autour de nous, autour des mêmes sujets, des mêmes problèmes et de nous isoler du monde....

J'ai exercé pendant 9 ans dans un petit village sans rivière, sur un plateau jurassien à 720 m d'altitude, au pied des Crêts qui, l'hiver, se couvrent d'une neige chère à nos petits montagnards avides de glissades et de jeux (et chère aussi à nos correspondants de La plaine..) Nous étions à 7 km de la gare et nos marmosets, à part 2 ou 3, n'avaient jamais vu de train, ni de bateaux, ni de vigne.

Nous correspondions avec Cernicy, un village de Champagne, à 1 ou 2 km de la Marne et de son canal latéral.

Quels merveilleux échanges! quelle richesse affective pour mes petits, parfois trop timides et quels apports vivants de toutes sortes sur le monde extérieur qu'en ne soupçonnait bien sûr, pas du tout : le train, la funée qui enveloppait les correspondants juchés sur le pont du chemin de fer, la péniche qui abaissait sa cheminée pour passer sous la route, le canal gelé et toutes les péniches attendant près de l'écluse le dégel, afin de continuer leur route, la vigne et son travail; Tout cela raconté et dessiné dans les textes, les albums et les lettres de nos correspondants pour nous; le colis de Champagne, les cadeaux de chacun, les masques de Carnaval, les friandises du jour de l'an; que de découvertes et de choses exquisés pour mes petits qu'une vie rude dans des familles cossues n'avait pas trop gâté.

Et ce brin de poésie que nous apporté un jour un texte sur la marguerite qui porte une cellochette et qui a "un pied pour danser", poésie que mes filles trop timides et mes rudes gaillards ne savaient traduire que par le dessin et la peinture....

LE TRAVAIL, UNE JOIE

Nous n'avons pas le droit de frustrer les enfants de telles joies, de telles ouvertures sur le monde et la société.

LES ECHANGES INTERSCOLAIRES SONT LA PLUS PUISSANTE MOTIVATION DE TOUT NOTRE TRAVAIL SCOLAIRE.

L'enfant ne parle plus jamais pour ne rien dire: il a quelque chose à dire et il se sent utile, il se sent un maillon de cette chaîne que forge l'humanité qui avance; il a envie de donner à ses petits camarades proches ou lointains tout ce qu'il a en lui, tout ce qu'il découvre; alors pour lui, le travail est une joie de tous les jours et l'effort lui devient facile.

Plus d'enfants, dits paresseux ou apathiques: ils aiment tous l'école où ils peuvent être ce qu'ils sont, où ils découvrent l'amitié, approchent de la connaissance, la seule qui puisse s'intégrer à leur personnalité, l'école où ils vivent et avancent par les voies qui leur sont propres, au lieu de piétiner sur les chemins étroits, barrés d'interdits, les chemins rébarbatifs et lents des adultes fatigués qui ne veulent plus changer. Voilà ce que nous devons offrir à nos enfants pour faire oeuvre éducative, oeuvre de vie.

REPARTITION MENSUELLE ET PLAN DE TRAVAIL

Il est obligatoire d'avoir sous la main des répartitions mensuelles qui pour moi étaient annuelles.

Elles ont ce grand mérite de nous permettre de superviser l'ensemble du travail et de se dire: "Bon ça va bien! nous avançons bien." ou au contraire "Eh, attention, cela va bien lentement, essayons d'aller un peu plus vite, en donnant davantage de fiches auto-correctives d'orthographe ou de bandes enseignantes de français pour les aider à mieux vaincre les difficultés."

Alors sur une grande feuille de répartition de grammaire, par ex. je portais des rubriques assez détaillées comme celles-ci :

| | | | |
|--------------|---|--------------------|---|
| -idée du nom | ✱ | idée du verbe | + |
| -nom propre | ✱ | idée du sujet | + |
| -nom commun | ✱ | accord sujet-verbe | - |
| -féminin | + | le verbe avoir | - |
| -masculin | + | etc.. | |

Au fur et à mesure que j'abordais une difficulté nouvelle, je mettais un trait en face de la notion étudiée; quand j'y revenais, le trait devenait une croix... puis une étoile quand j'estimais la notion acquise...

Je pouvais pour les besoins d'une meilleure compréhension du texte, avoir abandonné le nom pour aborder le verbe si important dans la structure de la phrase; qu'importe, puisque les textes successifs nous apportent avec leurs fautes mille occasions de parfaire les premières connaissances acquises.

LA GRAMMAIRE VIVANTE

Ainsi faisons nous de la grammaire vivante: celle qui se construit au moment où les enfants en ont besoin pour améliorer leurs textes avant de le livrer à l'impression pour le journal ou pour les correspondants.

Les textes des adultes ne laissent rien dans l'esprit des enfants d'intelligence moyenne: ils sont trop parfaits, ils les écrasent de leur supériorité, et, par surcroît la grammaire ou la poétique étudiées avec eux laissent les enfants passifs et désarmés sur leurs bancs... tandis que si vous demandez aux mêmes enfants: "Écoutez, Bernadette, lire son texte, fermez les yeux."...

" Hier, on est allé aux pissenlits, nous avons pris deux paniers et des couteaux; papa mit tout dans la voiture et nous sommes partis.
Nous roulâmes pendant cinq minutes puis nous apercevons un champ. je dis On s'arrête là "Oui" répond papa.
On descend, je crie "Déjà un pissenlit, ça commence bien.... "

Qu'est-ce qui ne va pas?

Je serais bien étonnée que l'une d'elles ne sente que le passage au présent doit se faire plus tôt. C'est une notion à aborder à votre gré dans le courant de l'année, quand vous sentez que les enfants sont à peu près mûrs; alors à vous "d'accrocher le grelot" et d'insister sur la notion à faire acquérir...

Comment faire mieux comprendre les concordances de temps, si ce n'est avec les paroles mêmes des enfants, avec ce qui est défectueux et que l'on peut redresser ?

Nous reviendrons dans un prochain article sur cette correction du Texte Libre, si bénéfique pour les enfants.

Ce petit exemple n'étant là que pour vous donner un aperçu de nos démarches et des possibilités qui vous sont offertes par le Texte Libre.

Suzanne Daviault

(I) correspondance interscolaire:

pour obtenir un correspondant pour

des classes primaires : adressez vous à L. DAVIAULT, La Rouvière
83 GONFARON

des classes de transition, terminales ou CEG à POIROT, CEG
88 DARNEY

vous trouverez tous renseignements utiles sur la correspondance interscolaire dans le dossier publié dans le bulletin n° 5

Abonnez vous à

L'EDUCATEUR

REVUE PEDAGOGIQUE BIMENSUELLE DE LA ICEM

- o Edition premier degré pour les classes élémentaires
- o Edition second degré pour les classes de transition
les classes terminales
l'enseignement secondaire

20 numéros par an : 20 F CCP Marseille I 145 30

nous pouvons vous adresser des spécimens (voir page spéciale)

— la poésie —

un an dans une classe de caractériels

L'escalade du texte libre à l'échelon poésie semble un exploit. On oublie que la poésie est pour ainsi dire naturelle à l'enfant: il suffit que le maître soit averti et qu'il sache écouter. L'article qui suit vous aidera à ouvrir les portes d'un domaine passionnant, accessible à tous.

En ce début d'année scolaire, j'étais assez pessimiste. Ma classe était composée de garçons venus de tous les secteurs Est de la S.N.C.F., sauf de l'Alsace. Les niveaux scolaires très bas et leur caractère difficile promettaient de nombreuses difficultés.

J'avais commencé le texte libre, et la nouveauté avait eu le mérite de les intéresser, mais sans plus. (je n'ai pas demandé de correspondants, je ne me sentais pas assez sûre de moi, et j'avais peur de ne pouvoir mener ce travail à bien avec ces nouveaux élèves.)

Or, un matin d'octobre, un lendemain de visite des parents, à l'heure du texte, un garçon s'est présenté devant ses camarades, et dit simplement: " Je languis... " Les autres ont protesté: " Mais ce n'est pas un texte, ça! " Alors je suis intervenue en proposant à Guy d'écrire son texte pour le lendemain, de le compléter.

Le lendemain, Guy est d'abord venu me montrer son texte. Il était bourré de fautes et il n'y avait aucune ponctuation.

" Bien des fois je regarde ma montre et je me dis si j'étais à la maison je roulerais en vélo je serais aux commissions je suis triste je languis "

Nous avons corrigé les fautes et mis la ponctuation.

Puis ce fut la lecture des textes, le choix...
Le texte de Guy fut adopté à l'unanimité. Je ne sais pourquoi, ce matin-là, j'avais le sentiment qu'il fallait le traiter autrement qu'un texte ordinaire; les enfants aussi étaient sérieux, chacun retrouvait dans ce texte une part de lui-même qu'il n'était pas encore arrivé à exprimer.

J'ai donc pris la craie, et nous avons mis au point le texte suivant:

Bien des fois
Quand je regarde ma montre
je me dis:
"En ce moment,
si j'étais à la maison
je roulerais en vélo
ou bien
je serais aux commissions.

Je suis triste...

Je languis..."

Quand nous avons relu notre texte, un élève a dit: "Mais, c'est une récitation!" et j'étais aussi étonnée qu'eux! Nous étions, ce jour-là, sous l'emprise d'un état d'âme inexplicable. Au cours de l'après-midi, je proposai à mes élèves d'aller "regarder" et "dessiner" l'automne dans le grand parc de l'I.M.P. Ils s'éparpillèrent dans une circonférence de cinquante mètres et j'attendis avec appréhension le résultat.

En rentrant, Jacques me montra un texte:
"En automne les feuilles tombent elles sont noires jaunes et rouges
c'est bien triste de voir les arbres nus."

J'ai voulu profiter de ce climat poétique et complice qui nous avait imprégné depuis le matin, et, (les autres enfants étant partis goûter) j'ai aidé Jacques, garçon très sensible, à la mise au point de ce texte:

Les feuilles tombent
en automne
Noires,
jaunes,
rouges!

C'est bien triste
de voir
les arbres nus...

A partir de ce jour, au moins les grands de la classe ont peu à peu abandonné les textes qui commençaient invariablement par: " Hier, on a fait..." Le texte était devenu pour eux autre chose qu'une énumération des faits, vus ou vécus. Ils avaient trouvé un moyen d'exprimer leurs problèmes, leurs angoisses, leur inquiétude en face d'un monde hostile et pourtant tellement attirant. Ecoutez:

- Le bagnard.-

Bien des fois
je pense:

"Mon Dieu!
Qu'est-ce que la vie
entre ses grands murs gris,
ou les oiseaux
blottis dans leur nid?"

"Mon Dieu
Qu'est-ce que la vie?"

Marc mai 66

Mes élèves ont aussi redécouvert peu à peu la beauté de la nature, la marche des saisons, les fleurs, eux qui n'avaient vécu qu'en ville. Ainsi, même les observations devenaient poème: (voir l'observation des pâquerettes.)

Durant toute l'année, les poèmes se sont succédés, beaucoup n'ont pas pu être mis au point, mais chacun avait son histoire, chacun était une démarche vers la réalité par la libération des tensions internes qui bloquaient les réactions normales. J'étais là pour trouver parfois le mot juste, pour faire découvrir une disposition jolie (ou pour faire retrouver la musique par l'oeil, comme m'ont dit les enfants:)souvent, en écoutant un texte, j'avais l'impression d'entendre des vers bien balancés, mais en regardant le texte, tout était écrit à la suite, sans ponctuation.)

Parfois, lorsque j'avais découvert un beau poème, je le lisais en classe. Par exemple, un soir que les bavardages ne cessaient pas, que rien ne semblait pouvoir les calmer, j'ai lu le poème de Paul Eluard " Et un sourire " Peu à peu, le bruit cessa, et les garçons me demandèrent de reprendre, ce que je fis. Il n'y eut aucun commentaire, mais le travail reprit dans le calme. Des élèves m'ont demandé par la suite s'ils pouvaient recopier ce poème. Mais, paradoxalement, ils ont eu énormément de difficultés à apprendre des récitaions: aucune n'a été sue parfaitement. Avaient-ils le sentiment

de déflorer un beau texte en l'apprenant par coeur, avec tout l'apprentissage mécanique que cela suppose?

Je dois préciser aussi que nous n'avions jamais eu l'intention (ni l'impression) de "faire" de la poésie; s'il nous est arrivé d'écrire de beaux poèmes, c'était, je pense, parce que les élèves et moi avons trouvé un terrain d'entente où la pensée pouvait s'exprimer selon des critères faits de simplicité, de sensibilité, et sans aucun artifice.

Lorsque l'on se trouve à la source de ces jaillissements, l'expression est naturellement "artistique" et tout devient poème.

C'est un monde essentiellement affectif où la raison n'a souvent pas de place.

M.-L. Biehler

Tout à coup,
Un oiseau chante
sur sa branche:

"C'est le printemps!"

Un écureuil se réveille:
"On ne peut pas dormir?"

"C'est le printemps,
dit l'oiseau;
C'est le printemps!"

"Quoi, le printemps?
demande l'écureuil;

Vite!

Allons prévenir
Madame la tortue!"

José 6. 5. 66

ET DANS NOS CLASSES DE PERFECTIONNEMENT ?

Textes libres et poésies dans nos classes de perfectionnement
cela semble encore bien souvent une utopie.

Comment peut-on s'intéresser à l'expression de ces enfants ? Leur langage est déficient, la lecture difficile et l'expression écrite un sommet inaccessible au plus grand nombre.

Lire, écrire, compter.

Le texte libre?... peut-être. Il s'ajoutera au lire, écrire, compter, un supplément... Une corvée aussi... imprimer, illustrer, faire un journal... et le programme?

Et la production de nos enfants est tellement pauvre; on ne peut pas toujours s'intéresser au "hier, j'étais en ville..." ou au "hier, j'ai joué..."

Enfin parler de poésie... ça non... pas pour nos enfants: il faut avoir vu les difficultés pour leur apprendre deux vers de Victor Hugo.

-o-o-o-

Mais qu'est donc cette poésie,
ce langage,
ce mode d'expression interdit aux nôtres?

La poésie, dit le dictionnaire, c'est l'expression d'une
idée au moyen d'images et du langage rythmique.

Alors viennent en ma mémoire ces nombreux textes,
textes vécus, récités, chantés par un groupe d'enfants
débordant de vitalité:

le brouillard
est revenu.
il fait froid.
les feuilles tombent.
l'automne est là.

il fait froid,
très froid:
5 sous 0,
dit le thermomètre.

fantaisie;

Un bateau nage dans l'eau.
Il va en ville,
il fait des commissions
il achète un paquet avec une auto.
l'auto est pour moi
Je joue avec elle.
Malheureusement
j'ai un accident.

fantaisie (suite)

Une lumière s'allume
un clown sort
il fait le guignol
il prend son vélo.

Le bateau repart
dans son beau pays.
Je viens avec toi
pour rester toujours !

Et dans l'histoire du petit poisson qui a sauté de l'aquarium:

Brusquement, le petit poisson se sent mal,
il ne peut plus respirer.

- Mais oui ! il est dans l'air.

- Pleure petit poisson, pleure beaucoup,
pour te baigner dans un petit lac ...

-o-o-o-

La poésie est une petite fleur
qui peut éclore dans nos classes,
maladroitement, timidement

"Monsieur, c'est comme une poésie."

"Monsieur, on veut faire une poésie."

Essayez ...

Il faut un milieu qui permet l'épanouissement de la vie,
des ouvriers qui désirent faire du beau,
un jardinier qui sache reconnaître la fleur timide pour la
"sublimiser".

André ROTTNER, C.d.P.
Riedisheim

Bientôt LE XXIII^e CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE

qui aura lieu du 1^{er} au 5 avril 1967 à TOURS

POURQUOI N'Y PARTICIPERIEZ-VOUS PAS AUSSI ?

Demandez une fiche d'inscription à votre délégué départemental

Compte-rendu de la réunion du groupe belfortain du 20 octobre 1966
à l'école de la rue de la première armée à Belfort

LE TEXTE LIBRE AU C.E.

Chaque élève vient lire son texte, conçu comme une expression libre, un moyen de communication, un échange.

Il peut l'écrire au moment où il le souhaite, sur son cahier d'essais ou sur son ardoise. Il vient le soumettre à la maîtresse qui l'aide à corriger rapidement ses fautes de syntaxe, d'orthographe.

Il recopie son texte dans le cahier de vie et l'illustre.

De grands élèves pourraient corriger leurs écrits seuls: les fautes étant soulignées, codifiées avec renvoi aux fiches de grammaire-conjugaison-orthographe.

Ce texte est simple et susceptible de recevoir nombre de retouches par exemple suppression des répétitions, apports de compléments, adjectifs, précisions, explication et un nouveau développement suscité par les questions des camarades.

-o-o-o-

C'est ce texte qui est lu et mis aux voix.

Voici les titres des textes présentés lors de la séance du 20.12

"chez ma tante" - "chez Gillet" - "Chez Grosjean"

"chez ma grand-mère" - "l'arrachage de pommes de terre"

"Jeu aux Indiens" - "Poème sur l'automne" - "à la pêche"

"au lac bleu" - "aux champignons" - "jeu à la guerre"

"le moto-cross" - "la pluie" (poème) - "l'automne" (poème)

"L'été" (poème)

Les textes sont appréciés au passage: on signale ce qui est intéressant, plaisant, instructif....

Quant aux poèmes, on ne les corrige pas collectivement: ils iront grossir le livre de poèmes de la classe. Peut-être peut-on poser des questions à leurs auteurs, les amenant à chercher des mots jolis qu'ils n'ont pas employés. Ainsi Luc trouva qu'il aurait pu parler des gouttes de pluie comme des perles.

La lecture des textes achevée, les élèves proposent, en donnant leurs raisons, ceux qu'ils voudraient que l'on imprime.

Ainsi:

"Arrachage de pomme de terre" obtient 3 voix parce qu'il est explicatif et pourrait renseigner les correspondants sur les travaux agricoles de notre région.

"Jeu aux Indiens" obtient 1 voix car il parle d'un jeu qui plaît

"Le moto-cross" obtient 6 voix: c'est un sport plein d'attrait et que l'on aimerait mieux connaître.

-o-o-o-

le texte libre au C.E. (suite)

Luc Vermet, auteur du texte choisi, vint donc le recopier au tableau noir.

Détail pratique: il devra laisser un interligne après chaque ligne écrite afin de permettre une correction plus claire.

Pendant cette copie, les élèves reprirent leurs travaux du plan de travail (grammaire, calcul, préparation d'une conférence à partir d'une brochure Bibliothèque de Travail" et d'une fiche-guide ...)

Avec des élèves plus âgés on aurait pu corriger le texte oralement, phrase après phrase ...

Cependant la vision, la transcription, la correction presque matérielle de la phrase, offrent des avantages.

-o-o-o-

Le texte de Luc présentait des phrases correctes puisqu'il avait déjà été transcrit dans son cahier de vie. Cependant ses camarades l'amenèrent à préciser sa pensée: "...quand?...où?...pourquoi?...comment?...", à supprimer une redite, à choisir le mot juste.

À la craie de couleur, Luc barrait au tableau tel complément pour le placer en début de phrase, ajoutait un adjectif, supprimait cette expression, complétait cette phrase...

Dans l'ensemble, son texte était serré d'assez près. Si ses phrases étaient complètes et correctes, on les laissait telles.

Pendant ce temps, Gilles, sur un autre tableau transcrivait les phrases proprement.

On pourrait alors s'exercer à le lire, l'illustrer sur la partie libre du tableau avec des craies de couleur.

Alain et Francis, à l'imprimerie, se mirent à la "composition". La page imprimée enflera le journal scolaire qui sera échangé avec les correspondants réguliers mais aussi avec différentes autres écoles.

-o-o-o-

Tout au long de la mise au point du texte, peut se faire un travail profitable de décomposition de la phrase. On remarque le verbe, élément moteur, les groupes fonctionnels du sujet et des compléments. Ainsi dans le texte de Luc, on encadra les verbes, on flêcha les sujets.

On s'arrêta à ce temps du verbe présentant des terminaisons "ait-aient": l'imparfait.

On conjuga à l'imparfait quelques verbes usuels.

-o-

On aurait pu aussi exploiter le texte en vocabulaire: s'arrêter aux mots "tremplin", "carrière"... s'initier même à les chercher sur le dictionnaire ...etc...

On ne fait pas un texte pour étudier de la grammaire. À l'occasion on en fait peut-être, mais le texte libre reste avant tout une méthode naturelle d'expression.

C'est en "écrivain" librement que l'enfant apprend à "écrire".

le texte libre au C.E. (suite)

Certains textes suscitent une exploitation en calcul (par exemple sur la distance parcourue lors d'un voyage), en observation (texte sur un animal).

Mais la mise au point d'un texte se suffit à elle-même. Il ne faut pas vouloir à tout prix l'exploiter en telle ou telle matière.

Parfois le texte libre est le point de départ d'un album ou encore il peut suggérer la réalisation d'une tenture ...

Quant au texte libre non choisi, son auteur peut le recopier et l'envoyer avec une lettre à son ami correspondant.

Et voici maintenant le texte de Luc Vernet (8 ans, CE 2)

LE MOTO-CROSS

Un dimanche après-midi en septembre, je suis allé au Bois Joli. J'ai vu quelques jeunes garçons qui faisaient du moto-cross pour s'amuser, dans le chemin de la carrière. Ils allaient sur des bosses. Ils descendaient des côtes rapides. J'ai vu un motard qui passait sur un tremplin. J'étais bien content de m'être arrêté avec papa pour les regarder.

compte-rendu de Gaby Sarazin